



Exposition Berthe WEILLWHISTLER

Galeriste d'avant garde

au Musée de l'Orangerie

(du 06-10-2025 au 26-01-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

En 1901, Berthe Weill ouvre une galerie au 25 rue Victor-Massé, dans le quartier de Pigalle, en bas de Montmartre. Elle choisit alors de s'engager aux côtés des artistes de son temps, en contribuant à leur révélation puis à l'essor de leur carrière, malgré des moyens limités. Parmi eux se trouvent certains des plus grands noms des avant-gardes : comme d'autres aujourd'hui moins en vue. Avec un enthousiasme et une persévérance sans faille, elle a été leur portevoix et les a soutenus pendant près de quarante ans, jusqu'à la fermeture de sa galerie en 1941, dans le contexte de la guerre et de la persécution des Juifs. Dès 1933, elle avait publié ses souvenirs de trois décennies d'activité sous le titre *Pan ! Dans l'œil...*, faisant œuvre de pionnière de ce genre littéraire.

Pourtant, la trajectoire de Berthe Weill, un temps presque effacée, n'est aujourd'hui pas encore inscrite au firmament des marchands d'art où figurent en bonne place Daniel-Henry Kahnweiler, Paul et Léonce Rosenberg, Ambroise Vollard ou encore Paul Guillaume. L'exposition, organisée par le Grey Art Museum de New York, le musée des Beaux-arts de Montréal et le musée de l'Orangerie à Paris, a pour ambition de mettre en lumière un pan encore méconnu de l'histoire de l'art moderne. Berthe Weill s'est engagée dès le début du siècle dans le soutien aux artistes sous le mot d'ordre de « Place aux jeunes » qui figurait sur sa carte publicitaire.

De Picasso – qu'elle contribue à vendre avant même l'ouverture de sa galerie – à Modigliani – dont elle organise la seule exposition personnelle de son vivant en 1917 –, elle participe à la reconnaissance du fauvisme en présentant régulièrement des expositions du groupe d'élèves de Gustave Moreau réunis autour de Matisse. Elle s'engage, un peu plus tard, auprès des cubistes et des artistes de l'Ecole de Paris dans des batailles pour l'art, pour l'éclosion de ses nouvelles formes, mais aussi contre le conservatisme et la xénophobie. Malgré les vicissitudes, son intérêt pour les jeunes artistes n'a jamais faibli. C'est ainsi qu'elle a défendu farouchement des figures très différentes – dont certaines n'appartenant à aucun courant précis, – et leur a donné une chance en organisant une ou plusieurs expositions. Elle promeut, en outre, nombre d'artistes femmes, sans préjugés de sexe ou d'école, d'Émilie Charmy qu'elle expose régulièrement de 1905 à 1933 et qu'elle qualifie d'« amie d'une vie » à Jacqueline Marval, Hermine David ou encore Suzanne Valadon, alors très en vue. En 1951, à sa disparition, elle a présenté plus de trois cents artistes aux quatre adresses successives de sa galerie : 25, rue Victor-Massé ; 50, rue Taitbout à partir de 1917 ; 46, rue Laffitte de 1920 à 1934, et enfin 27, rue Saint-Dominique. Elle a organisé des centaines d'expositions jusqu'à la fermeture définitive de sa galerie en 1941.

Cette exposition s'inscrit dans une série commencée en 2023 avec *Modigliani, un peintre et son marchand*, consacrée au marché de l'art. Elle a pour ambition de mieux faire connaître les

mécanismes de l'émergence des avant-gardes du xxe siècle et les personnalités, souvent remarquables, qui en ont constitué les rouages.

L'exposition invite à découvrir la carrière et la personnalité de la marchande au travers de sa contribution à l'avènement de certains des moments de l'histoire de l'art. Elle retrace également la vie d'une galerie dans la première moitié du xxe siècle, dans sa continuité comme dans ses péripéties. Une centaine d'œuvres – peintures, sculptures, dessins, estampes et bijoux – évoquent les expositions que Berthe Weill organisa et le contexte historique dans lequel elles prirent place. Les œuvres de Pablo Picasso, Henri Matisse, Diego Rivera, Amedeo Modigliani côtoient ainsi, comme à la Galerie B. Weill, celles d'Emilie Charmy, de Pierre Girieud, d'Otto Freundlich, formant le portrait d'une femme et de son action.

COMMISSARIAT

Sophie Eloy, attachée de collection, chargée des Contrepoints contemporains au musée de l'Orangerie, Paris

Anne Grace, conservatrice art moderne au Musée des beaux-arts de Montréal

Lynn Gumpert, directrice du Grey Art Museum, New York University, New York

Marianne Le Morvan (commissaire invitée), fondatrice et directrice des archives reconstituées de Berthe Weill, commissaire d'expositions et chercheuse indépendante

Chronologie

1865

Berthe Weill naît à Paris au sein d'une famille juive modeste.

VERS 1880-1900

Elle entre en apprentissage auprès d'un marchand d'estampes et de tableaux. À sa mort, elle décide de s'installer à son compte. En 1897, elle ouvre une boutique d'antiquités et d'objets d'art au 25 rue Victor-Massé.

1901-1917

Weill montre un intérêt grandissant pour la peinture des jeunes artistes. Aidée par l'agent catalan Pere Mañach auquel elle s'associe quelques mois, Weill transforme son commerce. La Galerie B. Weill est inaugurée le 1er décembre 1901. En 1903, elle loue la boutique adjacente à la sienne pour s'agrandir, continuant les expositions de jeunes artistes grâce à la vente d'antiquités financièrement plus profitable.

1917-1920

La galeriste s'endette pour déménager son activité au 50 rue Taitbout, dans un grand espace vétuste qu'il faut rénover. Du 3 au 30 décembre 1917, elle présente la seule exposition monographique de Modigliani qui fit scandale de son vivant.

En 1920, la galerie déménage au 46 rue Laffitte dans un très grand espace avec un étage. La situation financière de Berthe Weill devient progressivement plus confortable.

1921-1926

Le rythme des expositions s'intensifie. La 100ème exposition a lieu du 14 au 18 février 1921, puis, en novembre, le premier *Bulletin* de la Galerie B. Weill est publié. La première exposition collective autour d'un sujet, « La Fleur », est organisée en 1925 avec la participation de près de 70 artistes. Désormais, une exposition thématique différente a lieu chaque fin d'année. La Galerie B. Weill fête ses « noces d'argent » – vingt-cinq ans d'activité – le 28 décembre 1926.

1931-1933

Berthe Weill commence la rédaction de ses *Mémoires* peu avant de fêter, en décembre 1931, le « jubilé » des trente ans d'activité de sa galerie par un bal d'enfants et un bal costumé. À cette occasion, elle organise une exposition de près de 100 artistes qu'elle a présentés depuis ses débuts. *Pan ! dans l'œil...ou Trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine (1900-1930)* est publié en 1933 chez l'éditeur et libraire Jacques Lipschütz. Quelques mois plus tard, Berthe Weill met en vente sa collection personnelle au salon Bollag, à Zurich, en Suisse.

1934-1940

La nouvelle Galerie B. Weill est inaugurée en 1934 au 27 rue Saint-Dominique. Comme symbole de renouveau, Berthe Weill reprend la numérotation de ses *Bulletins* à partir du numéro 1. Faute de moyens, elle doit pourtant vite arrêter les publications de la galerie mais rédige, à partir de 1938, des textes « prophétiques » imprimés sur ses cartons d'invitation. La dernière exposition identifiée de la Galerie B. Weill a lieu du 20 mai au 2 juin 1940.

1941

Weill se fracture le col du fémur en janvier. D'abord hospitalisée à Paris, puis cloîtrée chez elle, elle n'est pas dénoncée. Elle a placé une amie à la tête de sa galerie afin de contourner la loi d'« aryanisation » obligeant les marchands juifs à cesser leur activité. À la fin de l'année la galerie est définitivement fermée.

1946-1951

La Société des amateurs d'art et des collectionneurs organise en 1946 une vente aux enchères publiques en faveur de la marchande en mauvaise santé et devenue très pauvre. En 1948, elle est décorée de la Légion d'honneur peu avant une exposition « Hommage à Berthe Weill » à l'Akadémia Duncan à Paris.

1951

Le 17 avril, Berthe Weill meurt à son domicile de la rue Saint-Dominique, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Ses obsèques ont lieu au crématorium du Père-Lachaise.

« Elle connut l'enthousiasme et en fit la plus belle activité de son esprit. »

Christian Zervos, « Feuilles volantes », supplément de Cahiers d'art, no 3, 1927

INTRODUCTION

« PLACE AUX JEUNES »

En 1901, Berthe Weill ouvre une galerie au 25 rue Victor-Massé, dans le quartier de Pigalle, en bas de Montmartre. Elle choisit de s'engager aux côtés des artistes de son temps en contribuant à leur révélation puis à l'essor de leur carrière. Parmi eux se trouvent certains des plus grands noms des avant-gardes : Pablo Picasso, Henri Matisse, Amedeo Modigliani, Suzanne Valadon, comme d'autres artistes moins en vue. Avec un enthousiasme et une persévérance sans faille, elle a été leur porte-voix et les a soutenus pendant quarante ans jusqu'à la fermeture de sa galerie en 1940, dans le contexte de persécution des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dès 1933, elle est la première marchande à publier ses souvenirs. Sous le titre *Pan ! dans l'œil...* elle relate trois décennies d'activité, faisant œuvre de pionnière de ce genre littéraire qui, depuis, a fait de nombreux émules. Bravant le sexisme, l'antisémitisme et les difficultés économiques, elle fait le pari de miser sur des talents encore inconnus plutôt que sur des figures déjà sur le devant de la scène artistique, écrivant alors un pan encore méconnu de l'histoire de l'art moderne. Pourtant, la trajectoire de Berthe Weill, un temps presque effacée, n'est aujourd'hui pas encore inscrite au firmament des marchands d'art où figurent en bonne place Daniel-Henry Kahnweiler, Paul et Léonce Rosenberg, Ambroise Vollard ou Paul Guillaume. Cette exposition se propose de lui rendre la place qui est la sienne.

Les titres des sections sont des citations extraites de Pan ! dans l'œil... (1933) de Berthe Weill sauf « Notre-Dame des Fauves » (Philippe Diolé, « Les livres », Beaux-arts, 21 avril 1933).

SECTION 1

« MA RÉOLUTION EST INÉBRANLABLE ; ON VERRA BIEN ! »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

Berthe Weill, née à Paris dans une modeste famille juive d'origine alsacienne, est placée en apprentissage, très jeune, auprès de Salvator Mayer, un marchand d'estampes renommé. Elle apprend le commerce des œuvres d'art et rencontre les différents protagonistes de la scène artistique parisienne, ainsi que de nombreux collectionneurs. Peu après le décès du marchand en 1897, elle s'associe avec l'un de ses frères pour ouvrir une boutique d'antiquités et d'objets d'art au 25 rue Victor-Massé dans le

quartier de Pigalle, alors épicentre du Paris nocturne, des théâtres et des cabarets. Cette adresse se trouve en bas de Montmartre, où beaucoup d'artistes d'avant-garde vivent et travaillent, souvent dans une grande précarité.

Sans ressources financières importantes, elle diversifie les activités de sa galerie pour trouver des solutions économiques viables. Elle vend des livres et expose des gravures d'artistes aux côtés d'œuvres d'illustrateurs et de caricaturistes tels Jules Chéret et Théophile Steinlen. Berthe Weill commence à se faire une réputation.

Alors que l'antisémitisme virulent qui s'exprime en cette fin de XIXe siècle s'incarne dans l'affaire Dreyfus et divise dangereusement la France, elle prend position avec courage en exposant dans sa vitrine des volumes et dessins originaux en faveur d'Alfred Dreyfus et de son défenseur, Émile Zola.



Jules-Alexandre Grün (1868-1938),
Chaix (imprimeur)

*La Boîte à Fursy 12 rue Victor-Massé,
ancien hôtel du Chat noir*

1899
Lithographie
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Lorsque Berthe Weill prend son indépendance, l'agent catalan Pere Mañach l'aide à transformer sa boutique en galerie et à développer une stratégie de vente consistant à exposer en alternance des œuvres de jeunes artistes d'avant-garde et des dessins d'illustrateurs. Des affichistes et caricaturistes sont présentés dans la galerie qui se situe dans la même rue que la Boîte à Fursy, salle de spectacle et de fêtes ouverte en 1899.



Leonetto Cappiello (1875-1942)
Vercasson (imprimeur)

Odette Dulac

1901
Lithographie en couleur
Paris, Bibliothèque nationale de France

Exposé en 1902 à la Galerie B. Weill, *Odette Dulac*



Anonyme

Georges et Adrienne Lévy
Berthe Weill et Frédéric Lévy
(de gauche à droite)

Vers 1900
Photographie, tirage sur papier
Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill,
don Pierre Lévy



Anonyme

Berthe Weill (épouse
de Nephtali) à gauche
Nephtali Weill debout
Berthe Weill au centre devant
Adrienne Weill (épouse Lévy)
à droite

Photographie, tirage sur papier
Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill,
don Pierre Lévy



Édouard Goërg (1893-1969)

*Étude de portrait de
Berthe Weill et un amateur*

Vers 1924-1931
Lavis sur carton
Collection particulière Philippine Maréchaux



« Faute de connaître
Berthe Weill, je cherchais
à l'imaginer »

Paul Reboux, Préface à *Par l'œil...*, 1933

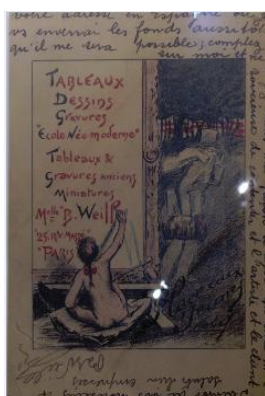
Édouard Goërg (1893-1969)

Berthe Weill

Encre sur papier
Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill

Lunettes de Berthe Weill

Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill,
don Pierre Lévy



Alméry Lobel-Riche (1877-1950)

Carte commerciale
de la Galerie B. Weill
adressée à Henri Matisse

1901-1902
Issy-les-Moulineaux, archives Matisse
Reproduction

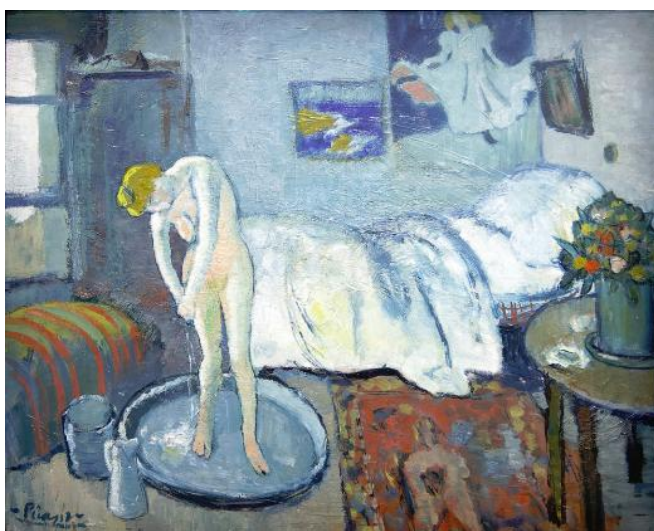
SECTION 2

« J'ACHÈTE LES TROIS PREMIERS PICASSO... »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

En 1900, Pere Mañach, le fils d'un industriel catalan, s'est établi comme marchand de tableaux à Paris, où il s'est donné pour mission de promouvoir la jeune génération espagnole. Il présente Berthe Weill à Picasso, tout juste arrivé de Barcelone. Elle lui achète des œuvres dès ce moment et repère dans l'atelier *Le Moulin de la Galette*, première grande toile que le peintre de vingt et un ans exécute à Paris. Elle la vend à un prix important pour un si jeune artiste. Ainsi, elle réalise une quinzaine de ventes, avant même l'exposition « Picasso » à la galerie d'Ambroise Vollard l'année suivante.

En 1901, à trente-six ans, Berthe Weill, aidée par Mañach, transforme sa boutique, qui devient la « Galerie B. Weill » – son prénom n'est pas mentionné, sans doute pour faire oublier qu'elle est une femme. Elle est officiellement inaugurée le 1^{er} décembre avec une exposition qui rassemble diverses œuvres très récentes de Pierre Girieud, Fabien Launay et Raoul de Mathan, ainsi que des terres cuites d'Aristide Maillol, qui rencontre peu de temps après le succès pour ses bronzes. Le critique d'art Gustave Coquiot signe une préface pour le premier catalogue. Berthe Weill, qui repère les talents émergents dans le vivier des Salons, les encourage à se présenter à sa galerie, se constituant ainsi une notoriété de découvreuse.



Pablo Picasso (1881-1973)

La Chambre bleue

1901
Huile sur toile
Washington, D.C., The Phillips Collection

Exposé en 1902 à la Galerie B. Weill, *Le Tub*

Dès 1900, Weill est la toute première marchande de Picasso, suivie par Vollard, qui organise, un an plus tard, une exposition couronnée de succès. Elle compte parmi les fidèles lorsque, l'année suivante, elle est encore la première à révéler au public les nouvelles recherches du peintre, qualifiées par la suite de « période bleue », à laquelle appartient *La Chambre bleue*. Malgré un accueil remarqué, aucune de ces œuvres n'est vendue.



Pablo Picasso (1881-1973)

La Mère

1901
Huile sur carton monté sur panneau de bois
Saint Louis, Saint Louis Art Museum



Pablo Picasso

Nature morte

1901

huile sur toile



Odilon Redon (1840-1916)

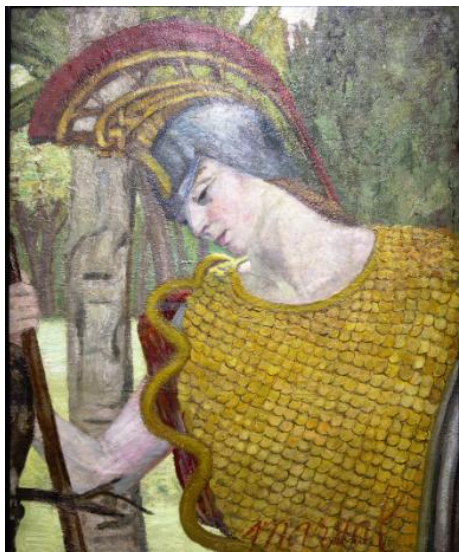
Le Prisonnier [dit aussi *Le Captif*]

vers 1880

Fusain sur papier

Nantes, musée d'Arts de Nantes

L'œuvre de Redon joue un grand rôle dans l'engagement de Berthe Weill pour l'art de son temps. Mayer, l'antiquaire chez qui elle avait fait ses classes, avait constitué un stock de dessins de l'artiste, que sa veuve cède ensuite à la jeune marchande. Celle-ci en conclut : «Du nouveau, voilà qui doit nous plaire. Nous sommes attirés peu à peu vers cette fameuse école moderne qui doit régir ma vie : fatal penchant! ».



Jacqueline Marval (1866-1932)

Minerve

1900

Huile sur toile

Collection particulière, avec l'aimable autorisation du Comité Jacqueline Marval, Paris



Fabien Launay (1877-1904) –
Victorien Fabien Vieillard
dit Fabien Launay

Le Tournesol

1902

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle

**Présenté en 1901 à l'exposition inaugurale
de la Galerie B. Weill, *Tournesol***



Henri de Toulouse-Lautrec
(1864-1901)

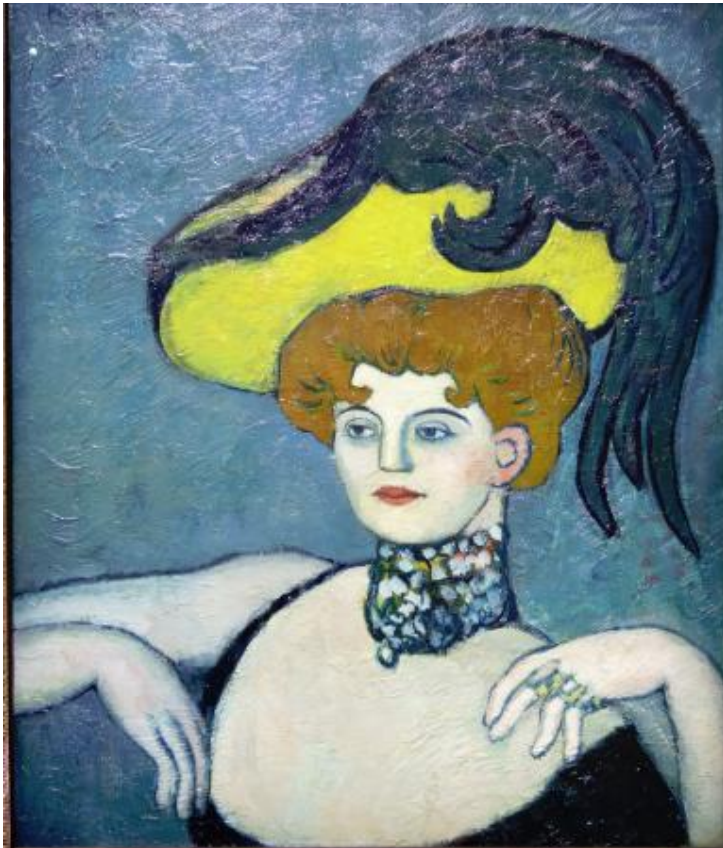
Clownesse Cha-U-Kao

1895

Huile sur carton

Paris, musée d'Orsay, legs comte Isaac de Camondo, 1911

Weill cesse progressivement de montrer les artistes emblématiques du Montmartre de la fin du XIX^e siècle mais reste attachée à l'œuvre de Toulouse-Lautrec, alors surtout célèbre pour ses affiches. En 1904-1905, elle défend son travail avec conviction et ténacité. Elle n'expose pas ce tableau mais un pastel (non localisé) sur le même sujet, une danseuse de cabaret qui a inspiré un ensemble d'œuvres à Lautrec.



Pablo Picasso (1881-1973)

L'Hétaïre [ou Courtisane au collier de gemmes]

1901

Huile sur toile

Turin, Pinacoteca Agnelli

Exposé en 1902 à la Galerie B. Weill, *Hétaïre*

Très vite, la carrière de Picasso prend son envol. Il se focalise sur la vie parisienne, les lieux de divertissement, reflétant son désir d'être vu comme un observateur de la vie française moderne plutôt que comme un peintre espagnol. Weill présente une première exposition en avril 1902 puis le montre à nouveau à des dates très rapprochées malgré l'absence de vente, alors que Mañach retourne en Espagne et que leur association prend fin. Dès 1904, l'intérêt des collectionneurs pour Picasso est très vif.



Pablo Picasso (1881-1973)

La Fin du numéro

1901

Pastel sur toile

Barcelone, Museu Picasso

Exposé en 1904 à la Galerie B. Weill, *Romancière de music-hall*
Exhibited in 1904 at the Galerie B. Weill, *Romancière de music-hall*

Picasso fréquente les bars et cabarets parisiens. Saltimbanques, meneuses de revue et autres personnages de la vie nocturne l'inspirent, comme ici avec ce portrait d'une hétéra, une courtisane et danseuse connue pour ses chapeaux et parures très voyantes.



Paco Durrio (1868 - 1940)

Pot anthropomorphe

entre 1900 et 1905

Vase en grès émaillé

Paris, musée d'Orsay



Paco Durrio (1868-1940)

:
Egyptienne au serpent, broche, avant
1904, argent fondu et pierre verte
(amazonite ?)

Boucle de ceinture, avant 1904, argent
fondu

Pendentif, avant 1904, argent fondu, décor
face et revers



Aristide Maillol (1861 - 1944)

Jeunes filles portant une cruche

1898

Terre cuite

Paris, musée d'Orsay

SECTION 3

« NOTRE-DAME DES FAUVES »

Philippe Diolé, « Les livres », *Beaux-arts*, 21 avril 1933

La salle VII du Salon d'automne de 1905 réunit les peintures de Matisse, Maurice de Vlaminck, André Derain, Albert Marquet... Elle est jugée inacceptable par beaucoup de critiques en raison de l'affranchissement des règles de la perspective et du modelé au profit de l'exaltation des couleurs pures, ainsi que d'une simplification des formes. Un buste placé au centre de la pièce fait écrire au critique Louis Vauxcelles dans un article du *Gil Blas* : « C'est Donatello parmi les Fauves. » La formule plaît tellement que la salle est rebaptisée « la cage aux Fauves ».

La Galerie B. Weill prend une part importante dans la reconnaissance de ce mouvement en présentant régulièrement des expositions collectives qui rassemblent les différentes configurations du groupe, constitué principalement d'élèves de Gustave Moreau, réunis autour de Matisse. Elle commence à s'intéresser à ces artistes dès 1902, bien avant le scandale du Salon d'automne. Lorsqu'il éclate en 1905, ces peintres ont déjà été montrés plusieurs fois chez la marchande. L'année précédente elle a demandé au critique Roger Marx, fervent défenseur de cette constellation, de préfacier le catalogue d'une exposition, œuvrant ainsi stratégiquement à créer le contexte nécessaire à leur reconnaissance. De même, elle a contribué à faire de Raoul Dufy, dont elle est proche, un artiste fauve contre la volonté de Matisse, qui refuse de l'accueillir dans son cercle. Bientôt Weill constate que « les Fauves commencent à approvoiser les amateurs ».

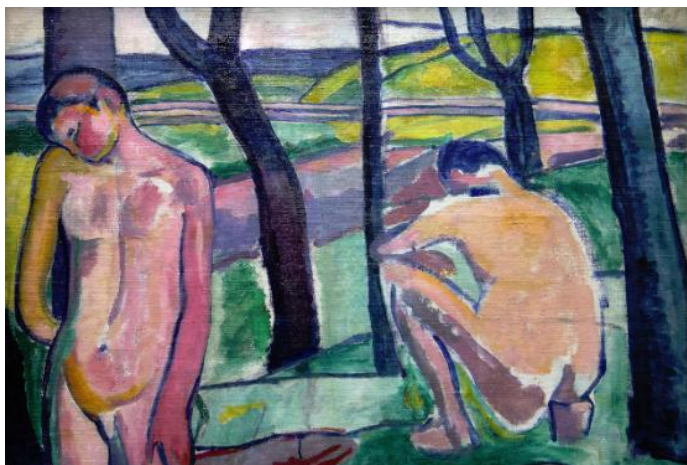


Raoul de Mathan (1874-1938)

La Cour d'assises

1908
Huile sur toile
Collection particulière

Raoul de Mathan, marqué par le deuxième procès d'Alfred Dreyfus auquel il a assisté en 1899, capture dans ses œuvres la théâtralité des salles d'audience. En 1908 et 1909, il peint deux toiles aux formats comparables représentant la cour d'assises puis le cirque, suivant des compositions qui se font écho. Exposé dès l'inauguration de la Galerie B. Weill en 1901, Mathan participe régulièrement, entre 1902 et 1920, à la programmation de Weill qui le qualifie de « peintre de talent ».



Béla Czóbel (1883-1976)

Nus de garçons [dit aussi *Garçons assis*]

1907
Huile sur toile
Pécs, musée Janus-Pannonius



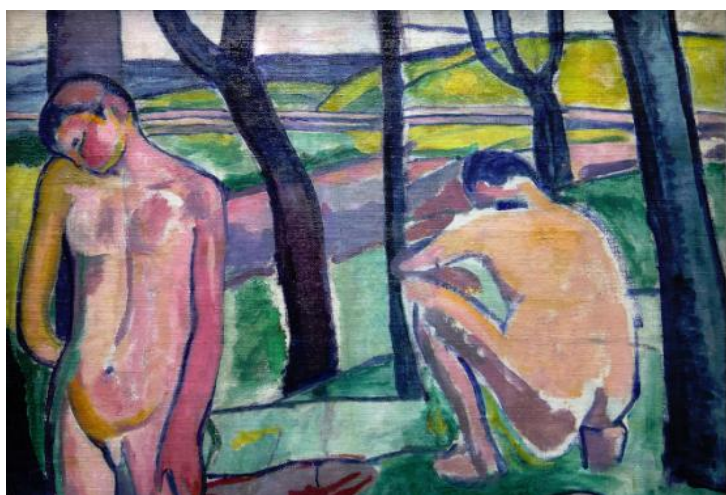
Raoul de Mathan (1874-1938)

Le Cirque

1909

Huile sur toile

Collection particulière



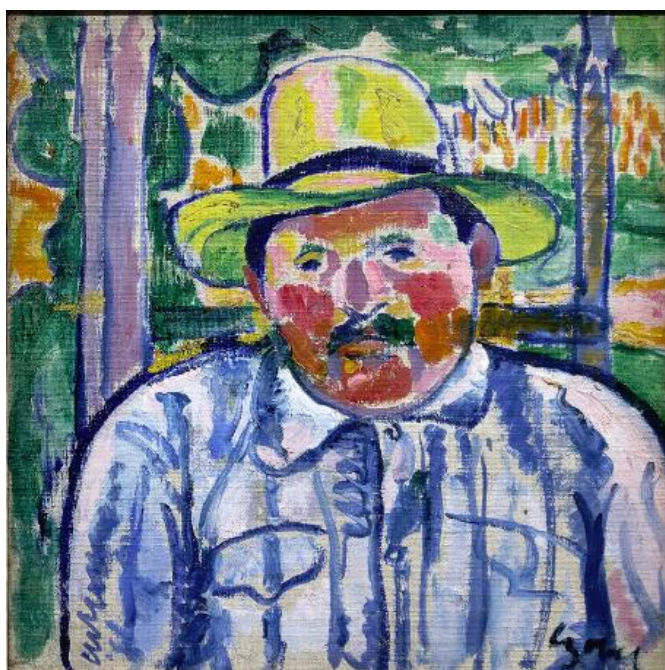
Béla Czóbel (1883-1976)

Nus de garçons [dit aussi *Garçons assis*]

1907

Huile sur toile

Pécs, musée Janus-Pannonius



Kees Van Dongen (1877-1968)

La Jarretière violette

vers 1910

Huile sur toile

Toronto, Art Gallery of Ontario, don Rose et Charles Tabachnick, 1997



Pierre Girieud (1876-1948)

Nu au bas noir

1905

Huile sur carton

Saint-Tropez, musée de l'Annonciade

Exposé en 1905 à la Galerie B. Weill, *Étude de nu*

Cette œuvre est exposée à la Galerie B. Weill en décembre 1905 aux côtés d'Émilie Charmy, Othon Friesz et Jean Metzinger. Girieud vient alors de montrer cinq tableaux au Salon d'automne. Le critique Louis Vauxcelles le compte parmi les « oseurs, [les] outranciers, de qui il faut déchiffrer les intentions, en laissant aux malins et aux sots le droit de rire ». Weill montre son travail en 1901, dans l'exposition inaugurale de la galerie, puis jusqu'en 1934.



Émilie Charmy (1878-1974)

Autoportrait

1906-1907

Huile sur toile

Collection particulière

Impressionnée par les peintures d'Émilie Charmy au Salon des indépendants de 1905, Berthe Weill décide aussitôt de promouvoir son travail, louant l'indépendance d'une artiste qui ne fait partie « d'aucune chapelle ». Cette rencontre marque le début d'une amitié qui unit les deux femmes jusqu'à la disparition de la marchande. Elles s'épaulent et tissent des liens quasi familiaux. Weill présente les œuvres de l'artiste pendant près de trente ans au fil de 30 expositions.

Berthe Weill rencontre Émilie Charmy en 1905. Elle apprécie tout particulièrement l'indépendance de Charmy, qui n'appartient à aucun courant artistique. Elles deviennent de grandes amies ; c'est probablement la peintre qui protège la galeriste des persécutions antisémites durant la Seconde Guerre mondiale en la cachant chez elle.



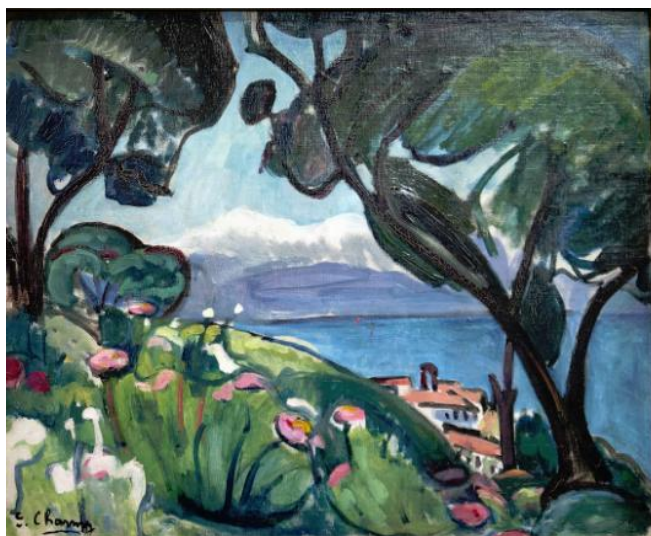
Pierre Girieud (1876-1948)

*Portrait de l'artiste peintre
Émilie Charmy*

1908

Huile sur carton

Munich, Städtische Galerie im Lenbachhaus, prêt permanent
de la Fondation Gabriele Münter et Johannes Eichner



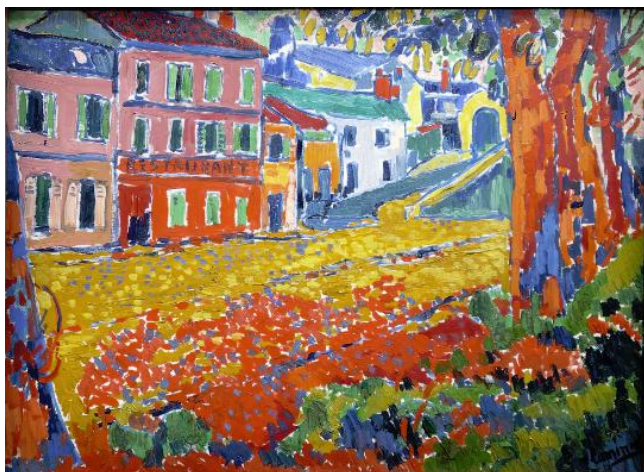
Émilie Charmy (1878-1974)

Piana Corsica

1906

Huile sur carton toilé

Collection particulière



Maurice de Vlaminck (1876-1958)

*Le Restaurant de la Machine
à Bougival*

1905

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, donation Max et Rosy Kaganovitch



Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Le Cultivateur

1905
Huile sur toile
Collection particulière

Berthe Weill est l'une des premières à exposer les artistes fauves. Pour ces peintres, c'est la couleur qui prime : les couleurs sont vives et appliquées suivant des contrastes très forts, parfois agressifs pour l'œil, d'où le nom de « fauves ».

Regarde les tableaux de Maurice de Vlaminck et Raoul Dufy : pour peindre ces paysages baignés d'une intense lumière, ils utilisent des couleurs pures et éclatantes.

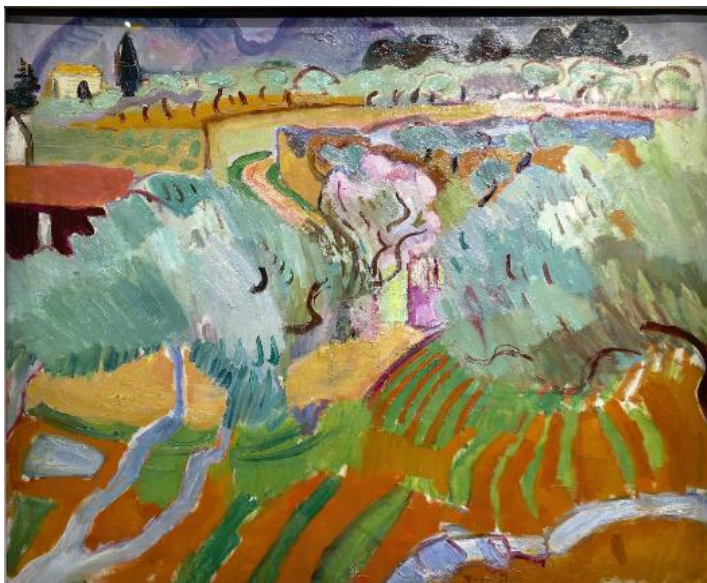


André Derain (1880-1954)

Pont de Charing Cross

vers 1906
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, donation Max et Rosy Kaganovitch, 1973

Derain expose à la Galerie B. Weill à partir d'octobre 1905, peu avant qu'il ne s'engage avec Ambroise Vollard qui l'encourage à effectuer deux séjours à Londres – dont est issue cette composition caractéristique du fauvisme. En 1907, il rejoint le marchand Daniel-Henry Kahnweiler cependant que Weill, qui a contribué à son éclosion, continue à vendre régulièrement ses œuvres jusqu'à la fin des années 1930.



Raoul Dufy (1877-1953)

Paysage de Provence

1905
Huile sur toile
Paris, musée d'Art moderne de Paris, don Mme Geneviève Gallibert, 1971

L'artiste fait ses débuts sur les cimaises de Berthe Weill, à qui il vend un pastel en 1902. Il est régulièrement associé au groupe « Fauve » par la marchande, bien qu'un peu en marge de ce courant. Weill tisse avec Dufy de solides liens d'amitié et de confiance au fil d'une relation au long cours faite d'encouragements mutuels. Il est l'artiste le plus montré avec une exposition personnelle et 35 expositions collectives.



Raoul Dufy (1877-1953)

La Rue pavoisée

1906

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Albert Marquet (1875-1947)

La Petite Place au réverbère, Paris

vers 1904

Huile sur toile

Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada



Jean Metzinger (1883-1956)

Champs de pavots

1904

Huile sur toile

Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts, don Anne Dalrymple Hull



Robert Delaunay (1885-1941)

Paysage aux vaches

1906

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris, donation Henry-Thomas, 1984

Peut-être exposé en 1907 à la Galerie B. Weill, Les Champs



Émilie Charmy (1878-1974)

Portrait de Berthe Weill

1910-1914

Huile sur toile

Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal, achat, legs Horsley and Annie Townsend

Charmy représente Weill, sa marchande et surtout son amie avec, comme attribut, une montre-bracelet, signe ostensible de son statut professionnel. Le portrait, peu conventionnel, évoque les chemins inhabituels qu'elles ont toutes deux choisis, poursuivant des carrières passionnément indépendantes. Weill a exposé Charmy 30 fois en vingt-huit ans.



Kees Van Dongen (1877-1968)

La Jarretière violette

vers 1910

huile sur toile

SECTION 4

« LE CUBISME SOULÈVE LES PASSIONS »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

Le rôle joué par Berthe Weill dans la présentation des œuvres cubistes a été presque oublié, bien qu'elle ait accompagné dès leurs débuts beaucoup d'artistes dont la carrière a connu une période cubiste. Ainsi, elle montre les œuvres de Jean Metzinger, qu'il soit néo-impressionniste, fauve ou cubiste, de 1903 à 1922, avant une ultime exposition en 1939. Elle contribue dans l'ombre, comme elle l'avait fait quelques années plus tôt avec les Fauves, à façonner une avant garde qui partage la leçon de Paul Cézanne sous des formes multiples. La galeriste insiste sur les difficultés à faire apprécier cette peinture, tandis que le débat qui fait rage depuis 1912 autour de la réception du cubisme exprime souvent, sous des dehors de querelle esthétique, des considérations à caractère nationaliste. Certains réclament, sans succès, que les cubistes soient interdits d'exposition dans les bâtiments publics ; d'autres souhaitent différencier « les indépendants français et les indépendants étrangers ». Lorsque le mouvement s'éparpille, peu avant la guerre, la marchande a montré presque tous les protagonistes du cubisme. Exceptionnellement, elle programme en 1914 trois expositions personnelles consacrées à Jean Metzinger, Alfréd Réth et Diego Rivera. Elle porte ensuite ses efforts sur ceux que Georges Braque nommait les « cubiseurs » : André Lhote, Louis Marcoussis, Léopold Survage, Alice Halicka, Albert Gleizes ou encore Jean Metzinger.



Diego Rivera (1886-1957)

Tour Eiffel

1914
Huile sur toile
Collection particulière

En 1914, lorsque Berthe Weill organise une exposition personnelle de peintures de Diego Rivera, elle affirme son intérêt pour le cubisme. C'est la première fois que l'œuvre du peintre mexicain arrivé en Europe en 1907 est montré à Paris. Guillaume Apollinaire le remarque et le juge « pas du tout négligeable ». Weill, au risque de minimiser le talent qu'elle promeut, rédige la préface du catalogue de l'exposition sous forme d'une tribune à l'humour acide sur le danger d'encenser trop tôt les artistes.



Alexander Archipenko (1887-1964)

Deux verres sur une table

1919-1920

Relief en papier mâché peint collé sur bois

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle

**Peut-être exposé en 1920 à la Galerie B. Weill,
*Nature morte [Sculptopeinture]***

Weill organise en 1920 l'exposition « Groupe éclectique – Fauves, cubistes & post-cubistes » qui rassemble trois générations d'artistes dont beaucoup ont débuté dans sa galerie. Elle leur associe Archipenko, venu de Kiev et installé à Paris, à la dimension internationale indéniable. Dès 1913 il est présent à Berlin, à l'Armory Show de New York et au salon de la « Section d'or » où, selon Weill, on voit « tous les cubistes, sous-cubistes, et... succédanés. Quelle vie ! quelle jeunesse ! ».



Jean Metzinger (1883-1956)

Nu debout

1911

Huile sur carton marouflé sur panneau

Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal,
don de la famille Chrétien-Desmarais



Albert Gleizes (1881-1953)

Le Port (Marseille)

1912 Huile sur toile

Toronto, Art Gallery of Ontario, don Junior Women's Committee Fund, 1955

Exposé en 1913 à la Galerie B. Weill, *Port marchand*

En 1913, Weill expose ensemble Fernand Léger, Albert Gleizes et Jean Metzinger peu après que les deux derniers ont publié le traité *Du cubisme* en marge de l'exposition de la «Section d'or», à la galerie La Boétie à Paris. Au même moment, Guillaume Apollinaire retrace les origines du mouvement dans *Les Peintres cubistes*. Malgré ces efforts coordonnés, la galeriste insiste sur les difficultés à faire apprécier cette peinture : «Trois peintres cubistes notoires [...] exposent un ensemble qui doit porter... fiasco! ».



André Lhote (1885-1962)

Le Port de Bordeaux

1914

Huile sur toile

Chicago, The Art Institute of Chicago, don Sheila and Alvin Ukman

Probablement exposé en 1920 à la Galerie B. Weill, *Port de Bordeaux*

Berthe Weill, comme le marchand Eugène Druet, montre les peintures d'André Lhote dès 1910, puis régulièrement jusqu'en 1937. Elle apprécie le travail du peintre, qu'elle ne se décourage pas de vendre : « Reviendra-t-il, le temps où mon ami André Lhote, lors de sa première exposition d'ensemble, rue Victor-Massé, vendit le tout ? Peut-être ! le bel ensemble qu'il présente ici, en ce joli mois de mai [1925], tentera-t-il les amateurs ? Eh ! bien ! non !... Je puis assurer qu'ils ont tort... ».



Louis Marcoussis (1878-1941)

Nature morte: le bocal aux poissons rouges

1925

huile sur carton

SECTION 5

« GROUPE DES PLUS ÉCLECTIQUES »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

Au début du xxe siècle, des artistes du monde entier viennent chercher l'émulation et la reconnaissance à Paris. Berthe Weill participe à cette effervescence en rendant visibles des talents qui cherchent à échapper aux discriminations ainsi qu'aux difficultés économiques. Ils sont natifs de partout en Europe, des confins de l'Empire russe, de Norvège, de Pologne, d'Espagne, d'Italie ou de Grèce jusqu'à l'Empire austro-hongrois, ou même les États-Unis. Sa curiosité la conduit à donner leur chance à des artistes, ne suivant aucun dogme, mais plutôt son instinct, son œil et ses sympathies. Elle adopte une position engagée en participant, exposition après exposition, à la lutte contre certains défenseurs d'un bon goût français aux résonances xénophobes et antisémites. Si le nom de Berthe Weill est étroitement associé aux avant-gardes de la première moitié du xxe siècle, elle s'intéresse également à des personnalités n'appartenant à aucun courant précis. L'attention qu'elle porte aux jeunes artistes ne faillit jamais, malgré les vicissitudes, et c'est ainsi qu'elle encourage, en organisant une ou plusieurs expositions, des figures aujourd'hui dans l'ombre ou parfois tombées dans l'oubli. La galeriste insiste sur les difficultés à faire apprécier cette peinture, tandis que le débat qui fait rage depuis 1912 autour de la réception du cubisme exprime souvent, sous des dehors de querelle esthétique, des considérations à caractère nationaliste.



Édouard Goerg (1893-1969)

Portrait de Mademoiselle W
[Berthe Weill]

1926

Huile sur toile

Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal, achat,
legs Olga Minarick

Exposé en 1927 à la Galerie B. Weill, *Portrait de B.W.*
Exhibited in 1927 at the Galerie B. Weill, *Portrait de B.W.*



Georges Kars (1882-1945)
Dans le salon de peinture

1939
 Huile sur contreplaqué
 Collection particulière

Répre ses vêtements et accessoires caractéristiques. Elle se fait portraiturer par les artistes qu'elle soutient avec les mêmes attributs que ses homologues masculins.

Edouard Goerg et Georg Kars ont tous deux représenté la marchande d'art entourée d'œuvres (presque du sol au plafond). Émile Charny, quant à elle, nous livre un portrait plus personnel et intime de la femme qui a été son amie la plus proche.

Tableaux Livres Objets d'art



*Projets d'enseignes pour la Galerie
 B. Weill*

Francis Smith (1881-1961)

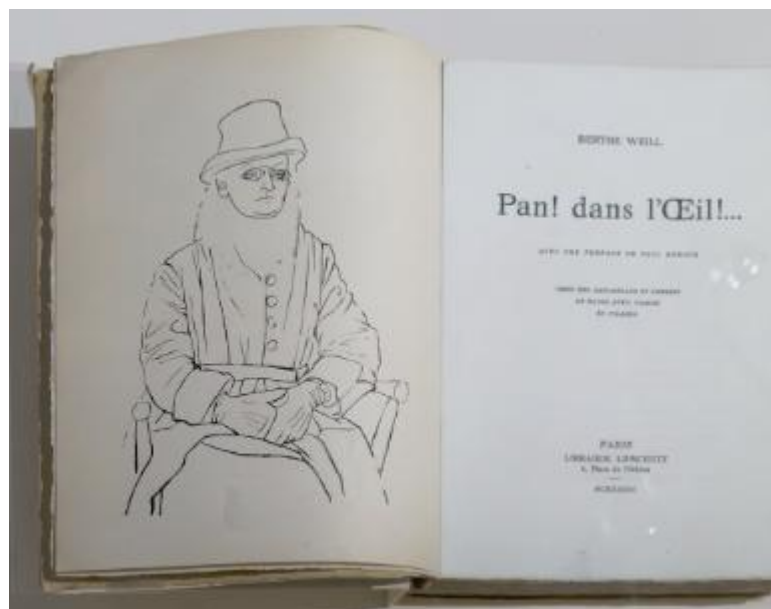
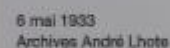
Projet d'enseignes pour la Galerie B. Weill

vers 1930

Gouache sur papier

62 × 43 cm

Collection Pierre Brethes



Berthe Weill (1865-1951)

Pan !... Dans l'œil, ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine, 1900-1930

Paris, Librairie Lipschutz, 1933
Trois exemplaires dont celui dédié au Docteur Coiffé et celui imprimé pour Mme Lipschutz
Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill

EN SOUSCRIPTION

BERTHE WEILL

PAN ! DANS L'ŒIL !

OU

TRENTE ANS DANS LES COULISSES
DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE

avec une préface de
PAUL KROGER

Un beau volume in-8° contenant d'excellents
textes, avec des illustrations de PICASSO
reproduites en noir, de PASCHIN et de RAOUL
DUFY, en couleurs, sous couverture rempliée.

Trente ans ont été exemplaires numérotés, ainsi :
25 exemplaires sur papier de Hollande Van Goyen, en
gros de 100 fr.
et 500 exemplaires sur papier d'Arches à la norme, au
prix de 100 fr.

UN SOUSCRIT :

à la Galerie B. Weill, 48, rue Laffitte, Paris
Téléphone : Trocadéro 14-61
à la Librairie Lipschutz, 4, place de l'Union, Paris
Téléphone : Bourse 21-14

Bulletin de souscription pour
l'achat de *Pan ! dans l'œil*...

1933
Collection Marianne Le Morvan - Archives Berthe Weill,
don Pierre Bimbas



Raoul Dufy (1877-1953)

Trente ans ou la Vie en rose

1931

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris, don Mathilde Amos, 1955

Exposé en 1931 à la Galerie B. Weill

Depuis 1925, Berthe Weill convie chaque année « ses » artistes à une exposition thématique. Ils y présentent une œuvre, exécutée pour l'occasion ou une plus ancienne. En décembre 1931, celle consacrée à « La Joie de vivre » célèbre également les trente ans d'existence de la galerie. Dufy peint alors une des représentations hédonistes qui faisaient dire à Gertrude Stein : « Dufy, c'est le plaisir ». Le tableau témoigne également de l'amitié sincère entre la marchande et l'un des artistes qu'elle a le plus montrés.



Jules Pascin (1885-1930)

Portrait de Mme Pascin (Hermine David)

1915-1916

huile sur toile

Après leur rencontre en 1910, Weill expose Pascin dans sa galerie à 23 reprises. La présence de la marchande lors des grands moments de la vie de l'artiste atteste de leur proximité. Ainsi, elle est assise à sa droite au dîner célébrant ses quarante ans.



Jules Pascin (1885-1930)

Claudine au repos

1913

Huile sur toile

Chicago, The Art Institute of Chicago,
don Mr. and Mrs. Carter H. Harrison

Acheté en 1922 par Carter Harrison à la Galerie B. Weill

Au travers des lettres et des souvenirs rédigés par l'homme politique américain Carter Harrison IV, ancien maire de Chicago, on peut retracer l'achat qu'il fit de ce tableau, parmi un ensemble d'œuvres d'artistes français, à Berthe Weill, rencontrée en 1921. Lors de l'Exposition universelle de 1933 à Chicago, il tient à faire une place à l'art parisien, et notamment aux œuvres contemporaines que lui-même collectionne. Il donne ces peintures en 1936 au musée de sa ville, l'Art Institute.



Jules Pascin (1885-1930)

Deux femmes couchées

huile sur toile

1927



Paul-Élie Gernez (1888-1948)

Nature morte

1921

Huile sur toile

Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain

Exposé en 1927 à la Galerie B. Weill où il a été acheté par le musée des beaux-arts de Strasbourg



Hermine David (1886-1970)

Kiosque à Menton

1927

Pointe sèche

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Print Club of Philadelphia
Permanent Collection, 1956

Weill rencontre Hermine David par l'entremise de Jules Pascin, son mari. Elle organise, en 1923, la première exposition personnelle de l'artiste. Le critique André Warnod relate que « la Galerie Weill, fidèle à sa tradition, abrite la première exposition d'ensemble que fait Hermine David. [...] cette exposition sera une révélation » quand Weill qualifie l'artiste de « talentueuse, fine et charmante ». Weill montre le travail d'Hermine David jusqu'en 1936.



Hermine David (1886-1970)

Le Match de boxe

vers 1927

Pointe sèche

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Print Club of Philadelphia
Permanent Collection, 1956



Hermine David (1886-1970)

Paris-Montparnasse

fin des années 1920
Pointe sèche
Collection particulière



Hermine David (1886-1970)

Le Restaurant à Menton

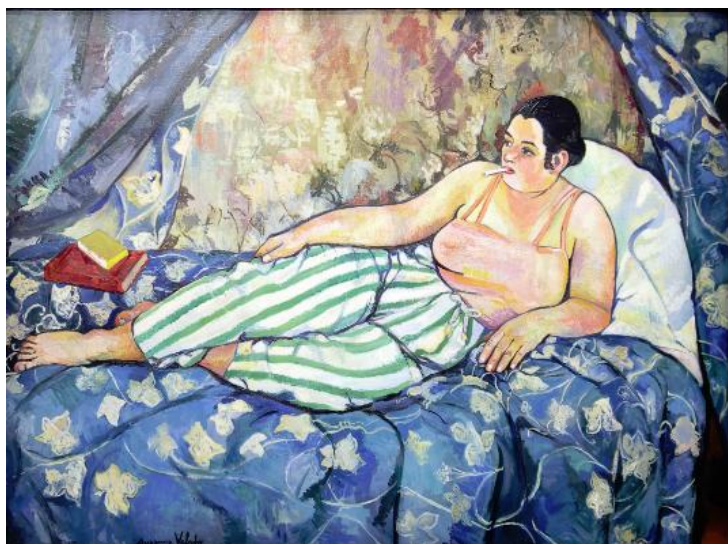
1927
Pointe sèche
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, achat financé par des dons de Penn Brook Milk Company, 1959

SECTION 6

« MAIS QU'ONT-ILS DONC, CES NUS ?... »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

Esprit inventif, audacieux et original, Weill suit courageusement son instinct sans fléchir devant les préjugés et les ressources financières des autres marchands d'art, souvent plus importantes que les siennes. Ainsi, en 1917, elle inaugure, à l'instigation du poète d'origine polonaise Léopold Zborowski, la seule exposition personnelle consacrée à Modigliani organisée de son vivant. L'écrivain Blaise Cendrars, fervent admirateur du peintre, préface le catalogue avec un rapide poème intitulé « Sur un portrait de Modigliani ». Le 3 décembre 1917, trente deux œuvres, surtout des peintures, sont dévoilées rue Taitbout, où la galerie a déménagé au cours de la même année. Quatre nus devenus emblématiques sont présentés. Leurs poils pubiens apparents déclenchent le scandale et le désordre, qui braquent le projecteur sur la Galerie B. Weill. Le commissaire du poste de police situé en face ordonne à la marchande d'« enlever toutes ces ordures ! », exerçant sa censure pour « outrage à la pudeur ». L'échec commercial de l'exposition est cuisant malgré les cinq oeuvres achetées par Weill pour soutenir Modigliani, dont elle admire la peinture. Elle note dans *Pan ! dans l'œil...* : « Nus somptueux, figures anguleuses, portraits savoureux. »



Suzanne Valadon (1865-1938)

La Chambre bleue

1923

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, déposé au musée des Beaux-Arts de Limoges

Exposé en 1927 à la Galerie B. Weill, *La Chambre bleue*

Lorsqu'en 1913 Weill commence à montrer les œuvres de Valadon, celle-ci dessine et peint depuis une vingtaine d'années. L'artiste noue une relation régulière et fructueuse avec la marchande, qui contribue au développement de sa renommée et constate « le succès ascendant de Valadon. Mais que de détracteurs ! Son grand mérite est, malgré tout, de ne faire aucune concession... grande artiste ! ». Les deux femmes affirment leur détermination, leur audace et leur faculté à transgresser les règles.



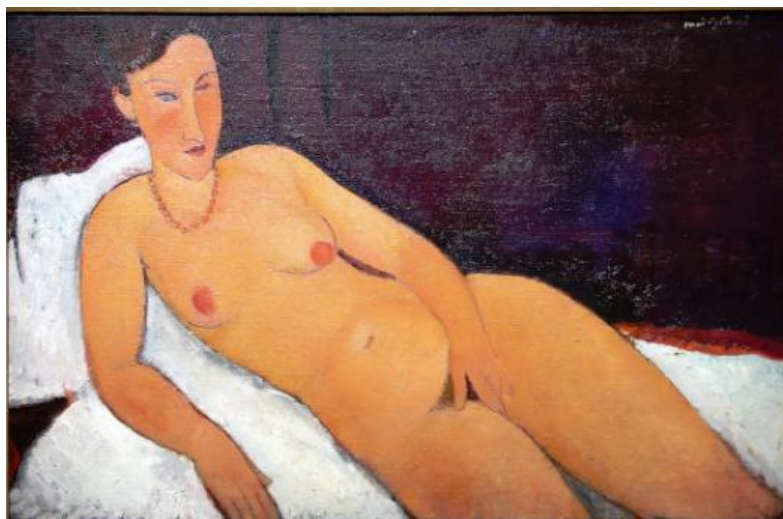
Suzanne Valadon (1865-1938)

Nu à la couverture rayée [dit aussi *Gilberte nue assise sur un lit*]

1922

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de Paris



Amedeo Modigliani (1884-1920)

Nu au collier de corail

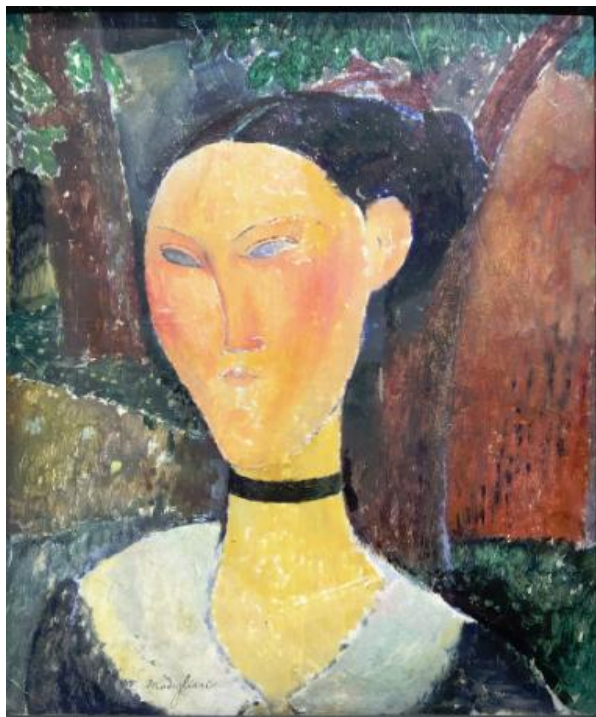
1917

Huile sur toile

Oberlin, Allen Memorial Art Museum, don Joseph and Enid Bissett 1955-59

Peut-être exposé en 1917 à la Galerie B. Weill, *Nu*

Pour la brochure publiée par Berthe Weill en accompagnement de l'exposition de 1917
Blaise Cendrars écrit : « Sur un portrait de Modigliani / Le monde intérieur / Le cœur humain avec ses 17 mouvements dans l'esprit et le va-et-vient de la passion. ». L'absence de précision du catalogue sur les quatre nus présentés dans l'exposition ne permet pas de prouver définitivement la présence de ce tableau, qui fait partie de la vingtaine de nus féminins peints par Modigliani dans les dernières années de sa vie.



Amedeo Modigliani (1884-1920)

Femme au ruban de velours

vers 1915

Huile sur papier collé sur carton

Paris, musée de l'Orangerie, collection Jean Walter et Paul Guillaume

SECTION 7

« JE DOIS LUTTER SEULE »

Berthe Weill, *Pan ! dans l'œil...*, 1933

À la fin des années 1930, Berthe Weill choisit de montrer des artistes qu'elle n'a pas encore promus. Elle s'attache alors à des tenants de l'abstraction, proches du groupe « Cercle et Carré », puis de l'association « Abstraction-Création ». C'est ainsi qu'elle décide en 1939 d'exposer les œuvres d'Alfréd Réth ou celles d'Otto Freundlich dans la galerie qu'elle occupe, depuis 1934, rue Saint-Dominique, et qu'elle devra bientôt fermer en conséquence des mesures antisémites prises à partir de 1940. Berthe Weill, qui ne publie plus de brochures après 1935, accompagne certains de ses cartons d'invitation de

courtes pensées. Sous l'Occupation, elle échappe à la déportation mais vit dans un grand dénuement. En 1946, une vente aux enchères est organisée pour mettre fin à ses difficultés financières. Elle regroupe plus de quatre-vingts œuvres offertes par des amis de longue date, artistes et galeristes. Berthe Weill peut alors prendre sa retraite. En 1951, à sa disparition, elle a défendu plus de trois cents artistes et organisé des centaines d'expositions aux quatre adresses successives de sa galerie : 25 rue Victor-Massé ; 50 rue Taitbout à partir de 1917 ; 46 rue Laffitte de 1920 à 1934, et enfin 27 rue Saint-Dominique.



Louis Cattiaux (1904-1953)

La Vierge attentive [dit aussi *La Vierge à l'étoile*]

1939

Huile sur toile

Jouques, collection Guieu

Exposé en 1939 à la Galerie B. Weill, *La Vierge à l'étoile*

Entre 1936 et 1939, Weill invite Cattiaux à montrer ses œuvres dans sa galerie et lui consacre une exposition personnelle. Cette peinture au couteau est caractéristique d'une première étape picturale saluée par le journal *Marianne* (21 juin 1939), qui déplore que « le métier probe, l'attitude sans atermoiements ni servilité de Cattiaux, ont déplu, et le silence a trop souvent accueilli les manifestations de ce peintre qui mérite pourtant un autre traitement ».

Exhibited at the Galerie B. Weill in 1939, *La Vierge à l'étoile*



Otto Freundlich (1878-1943)

Composition 1939

1939

Tempéra sur papier marouflé sur toile

Pontoise, musée Tavet-Delacour

Otto Freundlich est stigmatisé très tôt en Allemagne comme représentant de l'«art juif français». Ses œuvres sont montrées à la Galerie B. Weill en 1939, cependant que l'une de ses sculptures a été choisie deux ans auparavant par les nazis pour illustrer la couverture du catalogue de l'exposition d'«Art dégénéré » à Munich. Freundlich est interné, des 1939, dans un camp pour les « ressortissants de puissances ennemies », puis déporté au camp d'extermination de Sobibór, où il est assassiné le 9 mars 1943.



Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966)

Composition

1934

Huile sur bois

Pontoise, musée Tivet-Delacour déposé par L'Association
Les Amis de Jeanne et Otto Freundlich

À la fin de sa carrière, Berthe Weill est toujours au fait des avancées artistiques des créateurs de son temps. Elle soutient des artistes abstraits, comme Otto Freundlich.

Freundlich a composé son tableau à partir de carrés colorés. Combien de nuances de couleurs différentes parviens-tu à distinguer ?

Remarques-tu que certaines formes se dégagent des autres et créent ainsi différents plans dans le tableau ?



César Abín (1892-1974)

Leurs figures. 56 portraits d'artistes, critiques et marchands d'aujourd'hui

Avec un commentaire de Maurice Raynal

1932

Paris, impr. Muller, 1932 - Tirage sur papier de Hollande
Paris, musée de l'Orangerie

Seule marchande d'art figurant dans l'ensemble de portraits exécutés par César Abín, Berthe Weill est distinguée des autres effigies, presque toutes solitaires, par la compagnie d'André Derain, Pablo Picasso, Fernand Léger, Georges Braque et Marc Chagall. Ils l'entourent amicalement alors qu'elle est caricaturée en mère juive. Le dessinateur livre un instantané de la scène artistique parisienne, un an avant la publication des souvenirs de Berthe Weill, écrivant tous deux la même histoire avec chacun sa propre irrévérence.



1. Kees Van Dongen (1877-1968)

La Femme au canapé

avant 1920
Huile sur toile
Montréal, musée des beaux-arts de Montréal,
don Dr et Mme Max Stern



2. Émilie Charmy (1878-1974)

Autoportrait

vers 1905
Huile sur toile
Collection particulière



3. Suzanne Valadon (1865-1938)

Portrait de Mme Zamaron

1922
Huile sur toile
New York, The Museum of Modern Art,
don Mr and Mrs. Maxine L. Herman, 1964
Exposé en 1927, à la Galerie B. Weil, Madame Z
Exhibited in 1927 at the Galerie B. Weil, Madame Z



4. Odette des Garets (1891-1967)

Brodeuse

1927

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



5. Georges Kars (1882-1945)

Portrait de femme

1926

Huile sur toile

Grenoble, musée de Grenoble

Exposé en 1926 à la Galerie B. Weil, Jeune fille au ruban rose
Exhibited in 1926 at the Galerie B. Weil, Jeune fille au ruban rose



6. Georges Émile Capon (1890-1980)

La Java

1925

Huile sur toile

Chicago, The Art Institute of Chicago,
don Mr. and Mrs. Carter H. Harrison

Exposé en 1925 à la Galerie B. Weil, La Java
Exhibited in 1925 at the Galerie B. Weil, La Java

Berthe Weill fait le choix de promouvoir les artistes sans préjugés de genre ou d'école. Ainsi, elle montre avec obstination l'œuvre d'Émilie Charmy, de Suzanne Valadon, soulignant que « la lutte de la femme est dure et il faut [...] une force de volonté exceptionnelle pour sortir à peu près indemne de cette fange ». Fidèle, elle apprécie la peinture d'Odette des Garets dès 1924 et continue ensuite à vendre ses peintures jusqu'en 1940. Elle laisse libre cours à ses enthousiasmes, de Georges Capon pour qui elle organise cinq expositions personnelles à Georges Kars.



Alfred Réth (1884-1966)

Forme dans l'espace

1934

Huile sur bois

Paris, avec l'aimable autorisation de la galerie Le Minotaure

Formé à Nagybánya, creuset du modernisme hongrois, Réth s'installe à Paris en 1905 où il profite de l'enseignement de l'école de peinture de Jacques-Émile Blanche et fréquente le salon de Gertrude Stein, écrivaine et collectionneuse. Berthe Weill montre son œuvre dans une exposition personnelle, en 1914, au moment où il explore les chemins du cubisme, puis à la fin des années 1930, alors qu'il s'est engagé auprès du groupe Abstraction-Création, dont le but est de promouvoir et de diffuser l'art abstrait.



Alfred Réth (1884-1966)

Les Cyclamens

1912

Huile sur toile

Évreux, musée d'Art, Histoire et Archéologie



Bal des noces d'argent de la Galerie B. Weill au restaurant Dagorno à La Villette, 28 décembre 1926 (Au centre, B. Weill porte un monocle)



Vues d'accrochages en 1928

Quelques photographies permettent de se représenter les galeries de Berthe Weil. Malheureusement, aucune vue de la première adresse, rue Victor-Massé, n'a jusqu'à présent pu être identifiée. Les photographies prises lors d'une exposition de Georges Kars (du 6 au 19 février 1928) puis, peu de temps plus tard, d'une exposition de Suzanne Valadon (du 16 au 29 avril 1928) témoignent des accrochages à la Galerie B. Weil au 46 rue Laffitte.

A handful of photographs exist giving us a glimpse of Berthe Weil's galleries. Sadly, no photos of her first gallery at rue Victor-Massé are yet to be identified. Photos taken of a Georges Kars exhibition (6-19 February 1928) then, a short time after, a Suzanne Valadon exhibition (16-29 April 1928) provide images of shows held at the Galerie B. Weil at 46 rue Laffitte.

Marc Vaux, « Vue de l'exposition Georges Kars à la Galerie B. Weil (6-19 février 1928) », 1928, Photographie, Collection Nadine Niescaver

Photo © musée d'Orsay / Alison Boldo Espichan / © Centre Pompidou - MNAM - CCI - Bibliothèque Kandinsky Fonds Marc Vaux.

© Centre Pompidou, MNAM CCI Bibliothèque Kandinsky, Des. GrandPatelin / Fonds Robert La Mello



